

Troyes à l'époque du « Beau XVI^e siècle »

Une vieille légende médiévale racontait que Troyes devait sa fondation à l'un des plus grands épisodes de l'histoire mythique de la Grèce, la guerre de Troie. « Ils racomptent, qu'après le sac et finale destruction de Troye la grande, il y eut quelques troyens, qui s'estants sauvez de l'espée de leurs ennemys, et avoir longuement vagué çà et là (...) s'arrestèrent à la fin en un quartier du paÿs de Champagne, où ils bastirent une ville qu'ils nommèrent Troye, du nom de celle d'où ilz estoient sortis¹ ». Les historiens et humanistes du XVI^e siècle mirent fin à cette légende, rappelant que la ville tenait son nom du peuple gaulois qui habitait la contrée, les *Tricassini*, ou Tricasses. Pourtant, les Troyens tenaient à cette légende et ne manquaient pas d'y faire appel dans les décors des "Joyeuses Entrées" qu'ils offraient aux rois lors de leur venue, mettant en scène Hélène ou Hector dans quelque embellissement, "mystère" ou don. Mais l'orgueil de la ville pouvait être sauf avec le rappel, par ces mêmes historiens, de l'âge d'or du temps des comtes, certes révolu et moins prestigieux que le mythe des origines, mais qui faisait toujours la fierté des Troyens.

S'il fallait trouver une image de la « ville capitale du paÿs et comté de Champagne² » au XVI^e siècle, une représentation de la cinquième ville du royaume par le nombre d'habitants et par la richesse, à défaut d'en trouver une datant réellement de ce siècle, c'est sans aucun doute à la vue cavalière de Joachim Duviert qu'il faudrait faire appel, *Troyes en Champagne*, 1621. • Précise, contenant une légende nommant les édifices, elle montre la ville depuis le nord. Celle-ci était un espace protégé par une enceinte baignée d'une rivière, s'ouvrant sur l'extérieur par quelques portes fortifiées. Le tout premier plan connu de Troyes, datant de 1591, un dessin sur parchemin, se limitait à représenter les murailles de la ville et les cours d'eau qui la traversaient³. • Sa seule utilité était militaire. Malgré l'aspect déformé, il dessinait des contours tout à fait reconnaissables, ceux de la forme d'une raquette, pour reprendre l'expression de Nicolas Pithou⁴.

Ensuite la ville était un espace dominé par de nombreux édifices religieux s'élevant au-dessus des murailles et des maisons serrées des quartiers, dont le plus reconnaissable était la cathédrale Saint-Pierre, église de l'évêque, autorité ecclésiastique du diocèse.

La ville s'identifiait au travers de ces deux aspects représentant une communauté de défense et une communauté religieuse, deux communautés qui se croisaient, qui se mêlaient.